Le Zen à travers la littérature et la peinture

La pratique de zazen, transmet à l'art une forme d'esthétique qui met l'accent sur la pureté des formes et reflète l'expérience de l'immédiateté.

Période de Nara (710-794)

La peinture de l'époque de Nara connaît un très grand développement au Japon. On l'utilise pour transposer visuellement des textes bouddhiques importants.
On voit aussi se développer les rouleaux enluminés, *emakis* (association de calligraphies et d'illustrations sur de longs rouleaux de papier. Essentiellement ancré dans le style *yamato-e*) **ou *emakimonos*** (rouleaux horizontaux ou verticaux, narratifs et illustrés), **destinés dans un premier temps, à représenter des *sûtras*, ayant ainsi une fonction religieuse et didactique.**

Un seul *emakimono* de l'époque subsiste de nos jours : le ***Sutrâ illustré des causes et des Effets***.
Ensuite, l'art de l'époque de Nara, au cours de l'époque Tenpyô (710-794), est marqué par l'influence de l'art de la dynastie chinoise des Tang.



***Sûtra illustré des Causes et des Effets* : extrait du rouleau du Jōbon Rendai-ji de Kyôto, montrant le jeune prince Siddhārtha participant à une compétition d'archer** (Vie du Bouddha historique jusqu'à son Eveil). Rouleau enluminé, *emaki*, peinture et encre sur rouleau de papier, VIIIe siècle (époque de Nara). Trésor national. Anonyme. D'inspiration chinoise, il s'agit du plus ancien *emaki* conservé de nos jours.

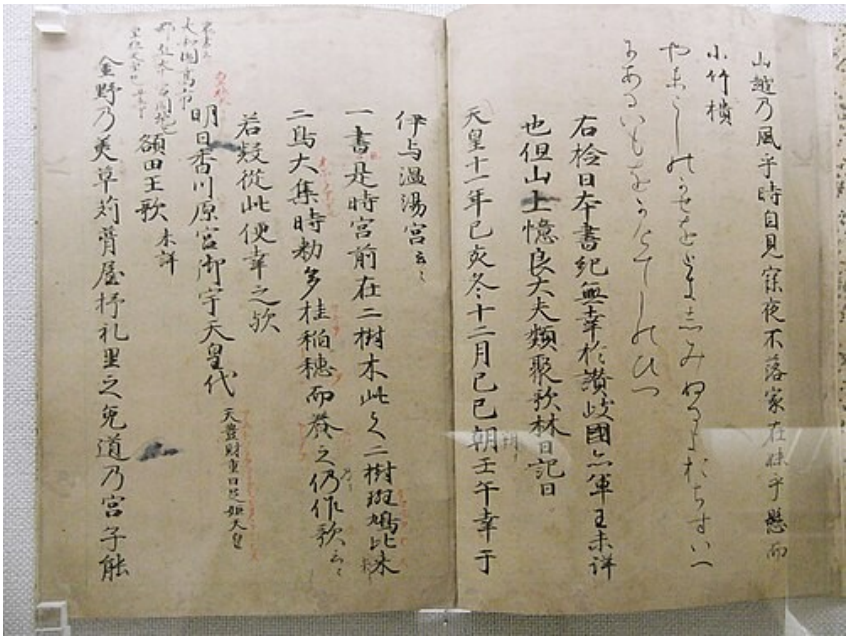
Le *Man'yōshū*, l'anthologie de poésie japonaise la plus ancienne

Le *waka* classique

Le *Man'yōshū* (*le Recueil des dix mille feuilles*), compilé dans la deuxième moitié du VIIIe siècle est considéré comme le monument littéraire le plus important de son époque, et l'une des œuvres poétiques les plus célèbres du Japon. Les poèmes, de formes diverses, sont écrits en **syllabaire *kana*** ce qui les différencie de la poésie chinoise. Si la plupart présentent le schéma métrique du ***waka*** classique, le terme *waka*, qui signifie « poème japonais » (également nommé *yamato uta* car écrit dans la langue japonaise), regroupe plusieurs genres poétiques, dont le plus célèbre est le ***tanka***, poème de cinq vers qui obéit au schéma d'or en 5-7-5-7-7 syllabes, et on y trouve également des ***chôkas*** (poèmes longs) alternant des vers de 5 et 7 syllabes ou des ***sedôkas***, poèmes de six vers de 5-7-7-5-7-7.

Printemps : sur la plaine
S'étire un banc de brume
et dans la pénombre du soir
du rossignol le chant s'élève !

***Waka*, extrait du *Man'yōshū*,** XIX, 4290, **Ōtomo no Yakamochi**, traduction française de Renée Sieffert.



Une page du *Man'yōshū*.

Période de Heian (794-1185)

L'époque de Heian, terme qui signifie « paix » en japonais, est considérée comme l'apogée de la cour impériale japonaise et est célébrée comme l'âge d'or de la culture et de l'art japonais, notamment la poésie japonaise, la littérature japonaise et la peinture dans le style japonais, ***yamato-e*** (Images du Japon ancien sur des thèmes du quotidien. Sobriété et poésie).



Scène illustrant la visite au poète-ermite Bai Juyi dans un vaste paysage caractéristique de la peinture japonaise *yamato-e.* Peinture et encre sur soie, XIIe siècle. Institut national du patrimoine culturel, Musée national de Kyôto. Anonyme.

Les « Trente-six poètes immortels »

Vers le milieu ou la fin du IXe siècle apparaît un choix de « Six poètes immortels » tous auteurs de *wakas*.

Kisen Hôshi (794-1185) / Hyakunin Isshu

Kisen est un moine qui a vécu au début de l'époque de Heian. C'est également un poète de *waka* nommé parmi les « Six génies de la poésie ».
Les deux poèmes suivants sont les seuls qui puissent lui être véritablement attribués :

"***Les gens disent que je suis un ermite isolé vivant dans le sombre mont Uji, mais mon ermitage est juste au sud-est de la capitale !***"
[*Hyakunin Isshu* N° 8 (*Kokinwakashū* divers 983)].



***Le poète Kisen Hôshi* par Hokusai, 1810.**



"Ce que je vois à travers les arbres semble être les lucioles de la vallée, ou est-ce les feux des pêcheurs qui se dirigent vers la mer ?" (*Gyokuyō Wakashū* 3 : 400).

Signification et contexte

Le poème n° 8 repose sur un jeu de mots que seuls les Japonais peuvent pleinement porter : « Uji », le nom du lieu, sonne comme « ushi », signifiant morosité ou lassitude du monde. L'ermite insiste sur le fait qu'il vit paisiblement dans sa cabane tranquille — même si le nom même de sa montagne murmure qu'il a fui un monde triste. Sérénité et mélancolie en un seul souffle, cachées dans un nom de lieu.

***Illustration du poème de Kisen Hôshi, gravure sur bois par Utagawa Kuniyoshi* (vers 1840), British Museum. Domaine public.**

§§§

Le moine Sosei Hôshi (844 – 910 ?), connu aussi sous le nom de Harutoshi Yoshimine, est un moine et poète japonais né aux alentours de l'an 850.

Il est le fils de Yoshimine no Muesada, alias Henjō (recteur monacal et poète de *waka*), que celui-ci aurait eu avant de devenir moine.
Il a dirigé le monastère de Ryōin-in, à Isono-kami, dans la province de Yamato.

Il est également connu pour ses poèmes *waka* et fait partie des « Trente-six grands poètes immortels » du Japon.

Dans le port
Où le courant accumule
Les feuilles rouges,
S'élèvent des vagues
D'un vif écarlate.

Sosei Hôshi



Le moine-poète zen Sôsei Hôshi par Shokado Shôjô (1584-1639), avec calligraphies de poèmes waka.

Le moine Saigyô Hôshi (1118-1190)

Un des poètes les plus anciens et les plus chers au coeur des Japonais.

Issu d'une famille de militaires, Satô Norikiyo sert au palais mais à vingt-trois ans, il renonce à sa famille et à sa carrière pour entrer en religion sous le nom de Saigyô.
Il entreprend plusieurs voyages et c'est l'image d'un perpétuel itinérant qu'a gardé de lui la postérité. Il passe sa vie à chanter la beauté toujours changeante de la nature.
Tout en recourant aux thèmes traditionnels de la poésie : les fleurs de cerisiers, la lune, les nuages, la neige, ... Il a su donner à ces images une intensité nouvelle.
Son activité poétique est chargée autant de sens religieux que de ses ressentis dans les dures ascèses de l'errance. A travers ce monde d'apparences illusoires, c'est la Vérité qui est l'objet de sa quête.
Ainsi, il vante dans ses œuvres **les beautés du voyage et de la nature dans un style simple et empreint de spiritualité et a une grande influence sur la poésie japonaise.**
Bashō notamment estimait que Saigyō était le plus grand poète *waka* que l'Archipel ait connu.
Poète errant, Saigyō a énormément écrit sur la solitude et la tristesse durant ses retraites montagnardes et ses voyages ; mais c'était le renoncement qui l'inspirait, non le désespoir :

Au mont Yoshino
je quitte les sentiers connus
et plutôt
les cerisiers en fleurs
s'offrent partout à mes errances.

Saigyō Hōshi

[Eté]
Le long du chemin
Coule une eau rafraîchissante.
A l'ombre des saules
Rien qu'un instant
J'ai voulu me reposer.

[Automne]
Plein d'incertitude
Est l'automne.
Au moindre motif,
Involontairement,
Le coeur – n'est-il pas vrai ? Se sent dans la tristesse.

Les nuages en travers des cimes,
Sont emportés par le vent.
A l'aurore
Crient les oies sauvages
Qui fuient par-dessus les montagnes.
Le moine Saigyô (1118-1190)

Epoque de Kamakura (1185-1333)

Dans les provinces les communautés, inspirées par Eihei Dôgen (1200-1253), moine qui divulgue le Zen Sôtô au Japon après sa rencontre avec Nyojô (1163–1228), connaissent un essor économique et social à partir de la fin de l'époque de Kamakura ainsi que par la suite sous l'action de Keizan Jôkin (1264-1325) qui s'établit en 1317 dans la péninsule de Noto où il fonde le Yōkō-ji puis, en 1324 le Sôji-ji.

Sur les eaux de l'esprit
la lune paisiblement s'épanouit
Qu'une vague les trouble
Elle pénètre jusqu'au fond
et la boue devient lumière.

Maître Dôgen

La pureté fondamentale selon le temps et les saisons :

Le pin au printemps, le chrysantème en automne
suivent le temps et les saisons.
Couvrant le ciel et la terre, le miroir manifeste la vacuité.
L'ombre du bambou balayée, la poussière s'entasse haut.
La lune perce le lac profond et s'y dissout.

Maître Dôgen

Le moine-poète Jakuren : mort en 1202

Soufflant des sommets
Sur la rizière proche de ma porte
Le vent d'automne
Fait passer la voix du jeune daim
Sur les feuilles du riz.

La lune ne filtre pas encore dans les arbres
Les pins de Sumiyoshi
Sont partour traversés
Par le vent d'automne.

Par le vent de tempête

Son gîte dans la prairie

Etant dévasté,

Le cerf s'enfonce dans la forêt

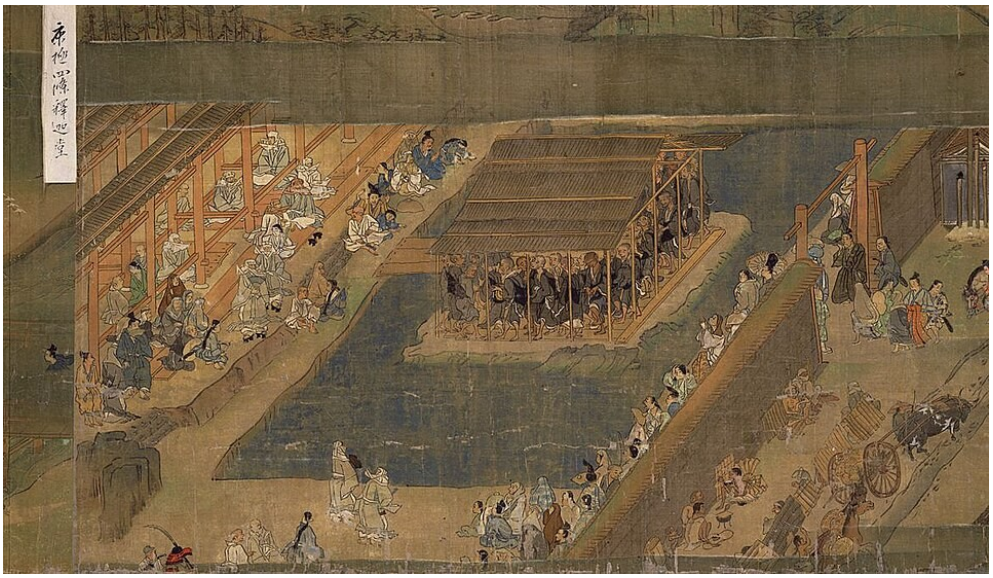
Et brame.

Jakuren

La peinture

Début du *sumi-e*, peinture monochrome à l'encre

La peinture de l'époque de Kamakura est également dominée par les thématiques religieuses et donne lieu à des œuvres narratives associant souvent texte et image, telle la *Biographie illustrée du moine itinérant Ippen*, rédigée par Shôkai et illustrée par En-I vers la fin du XIIIe siècle.



***Yamato-e*, peinture et encre sur rouleau de soie, 1299, Musées Nationaux de Tokyô, Kyôto, et Nara.**

L'influence chinoise se voit principalement dans l'apparition d'une peinture monochrome à l'encre, ***sumi-e*** (peinture à l'encre noire sur la technique du lavis. Prédominance du paysage et proximité avec la philosophie bouddhiste zen), inspirée de l'art Song et importée par les milieux Zen, qui devait surtout s'épanouir à l'époque de Muromachi.

Gravure sur bois et illustration des textes sacrés

Les premières gravures sur bois d'origine bouddhiste, comportent des images sacrées et des textes. La toute première estampe imprimée au Japon a donc été le ***Sûtra du Lotus***, réalisée par Koei et datée de 1225, pour le temple Kôfuku-ji à Nara, l'ancienne capitale du Japon.



Rouleau du chapitre 25, « Porte universelle » du *Sûtra du Lotus*, env. 1257.

Epoque de Muromachi (1336-1477 ou 1573)

Période qui correspond à l'époque du shogunat Ashikaga qui a réglé une scission de longue date dans la lignée impériale et a créé une ère de stabilité sur plusieurs décennies. Le pouvoir shogunal est cependant menacé avec la révolte des seigneurs provinciaux dans la guerre d'Ônin (1467-1574). Ce conflit entraîne de profonds changements à tous les niveaux de la société.

Le courant bouddhiste Zen, basé sur la « méditation » plutôt que sur l'étude des textes sacrés, est importé au Japon depuis la Chine à partir de la fin du XIIe siècle et s'impose comme l'un des courants les plus dynamiques du renouveau religieux de l'époque Kamakura. Plusieurs notions esthétiques mobilisées dans les arts de l'époque, peuvent avoir des sens différents selon le moment et les auteurs, mais reflètent d'une manière générale une tendance à privilégier une esthétique reposant sur la simplicité, le dépouillement et le spirituel.

Shōtetsu (1381-9 juin 1459 à Kyoto), appelé aussi Seigan, est issu d'une famille de guerriers. À l'âge d'environ quinze ans, il est envoyé au centre religieux de Nara où il étudie les textes dans un temple bouddhiste et devient moine zen.
C'est un poète original et prolifique, capable de maîtriser tous les styles de poésie. Son importance tient beaucoup à l'influence décisive qu'il a exercée sur les grands maîtres de *renga* comme Shinkei ou Sôsei.

Tout est clair et je vis en tout.

Sans penser tout apparaît.

Mais si un des six sens s'agite,

Les nuages s'amoncèlent. Illusion ? Satori ?

Oubliez-les. Suivez le Dharma, tout est bien.

Nirvana ? Samsara ? L'un et l'autre fleurs du vide.

***Shōkonshū* (*Racine*), Shôtetsu.**

§§§

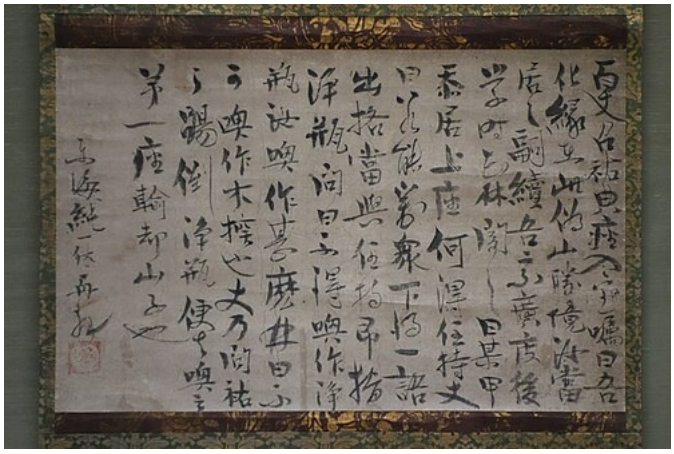
Ikkyu (1394-1481), moine et poète zen japonais qui a eu un grand impact sur l'infusion de l'art et de la littérature japonaise : dès six ans, il se montre doué pour la poésie. A dix-sept ans, alors qu'il est d'ascendance aristocratique, il choisit de suivre un enseignement bouddhiste avec le moine Ken'ō Sōi au temple Saikon-ji, qui lui donne le nom de *Sōjun*. À la mort de ce dernier, Ikkyū qui a vingt et un ans décide de suivre Kasō Sōdon au temple Shōzui-an.
Il a composé de nombreux poèmes drôles et érotiques, et devient très populaire pour ses satires. Il est également reconnu pour ses calligraphies zen.

Regarde, regarde comme je nourris

L'esprit-phénix qui est le mien :

hirondelles, moineaux, pigeons, corbeaux, tous les oiseaux sont ici bienvenus.

Les générations futures nous rendront hommage pour avoir vraiment fait quelque chose.



Vers bouddhistes d'Ikkyū.

Le *Renga*, le poème lié

Dès le VIIIe siècle, le *renga* donne lieu à des poèmes collectifs et atteint son apogée au XVe siècle. Il se caractérise par l'enchaînement de versets composés à tour de rôle par plusieurs poètes.
Il s'est constitué à partir d'une des formes poétiques les plus anciennes et les plus répandues, le *waka*, et est composé de deux versets inégaux, alternant tercet de 5-7-5 syllabes et distique de 7-7 syllabes, au total : 31 syllabes.
A partir du XIIIe siècle, apparaît le « ***renga* long** » **enchaînant plusieurs *wakas*** avec plusieurs poètes composant tour à tour jusqu'à obtenir une séquence de cent versets, forme canonique du renga (*hyakuin*).

Shinkei (1406-1475), puis Sôgi et Shôbaku (1443-1527) et son disciple Sôchô (1448-1532) ont porté le genre à son sommet avec *Minase sangin hyakuin*, une succession de cent vers, considérée comme un modèle du genre.

Zen Sôchô ou Yanmazaki Sôkan, moine bouddhiste japonais, poète et calligraphe, et disciple du poète et moine Shôhaku, a été reconnu pour sa capacité à lier la philosophie zen et l'expression artistique. Il a joué un rôle important dans la compilation et l'organisation de poèmes dans le *Zenrin-kûshû*, devenu un ouvrage essentiel pour la compréhension et la pratique du Zen au Japon.

Un manche
A la lune :
Quel bel éventail !

Attribué à Yamazaki Sôkan

Tombée de la branche
Une fleur y est retournée :
C'était un papillon !

Arakida Moritake

Au fil du temps, le *renga* se libère des contraintes et devient le *haïkaï-renga*. Cependant, il faut attendre le XVIe siècle pour voir se réaliser une sorte de parodie des recueils de *renga*. **Sous l'influence particulièrement de Yamazaki Sôkan dit Zen Sōchō, le *haïkaï-renga* se répand dans toutes les classes sociales.** Ce genre bientôt appelé *haïkaï* représente une nouvelle culture, urbaine mais aussi populaire. Désormais, le *haïkaï* revendique une existence autonome et, avec Sôkan, s'arroge tous les droits.
Arakida Moritake (1473-1549) réagit pour signifier que le *haïkaï* n'est pas fait seulement pour faire rire, il doit adopter un statut littéraire analogue à celui du *renga*. Pendant plus d'un siècle, nombre d'auteurs se partagent entre ces deux tendances.

Il faut attendre Bashô, qui se réclame autant de Sôkan que de Moritake, pour voir enfin se réaliser une synthèse harmonieuse par le rejet des deux tentations opposées, d'un côté le purisme et de l'autre le relâchement et voir naître le *haïku* !

Peintures à l'encre de la période de Muromachi

Le *sumi-e* ou *suibokuga*

Le *sumi-e,* signifiant « peinture à l'encre » ou « image à l'eau et à l'encre » est un mouvement de peinture apparu au Japon aux alentours du VIIIe siècle. Venue de Chine, **la technique du lavis à l'encre noire s'impose comme la peinture dominante à l'époque de Muromachi sous l'influence du Zen. Le *suibokuga* entretient un lien étroit avec la pensée zen parce qu'il partage la même approche de l'attention et de l'action** : geste maîtrisé et libre de toute recherche d'effet. Les grands maîtres du paysage au lavis sont Josetsu, Shūbun et Sesshû.
Le *sumi-e* perd de sa vigueur à la fin de l'époque de Muromachi, qui marque le retour de la peinture de genre aux couleurs éclatantes. Ses influences restent tangibles dans le style de différents peintres de l'école Kanô ainsi que le *bunjin-ga*, qui renoue avec la monochromie au XVIIIe siècle.
Ainsi, la peinture au lavis, qui a donné quelques-unes des œuvres les plus acclamées des arts japonais, est très intimement associée à la culture raffinée de Muromachi tout empreinte du bouddhisme zen.

Taikô Josetsu (env. 1405-1496), moine zen actif au début du XVe siècle, reconnu comme un des précurseurs de la peinture au lavis.



***Hyōnen à la pêche au poisson-chat* (« Hyonen zu »), par Taikô Josetsu,** v. 1415. Taizō-in de Kyoto.
Un des premiers chefs d'oeuvre des *suibokuga* du Japon avec les traits simplifiés du personnage.

Tenshô Shûbun (1414-1463), **lui aussi moine bouddhiste zen et peintre actif dans les décennies du milieu du XVe siècle, a été pendant un certain temps abbé du temple Shôtôku-ji de Kyôto.** Elève de Josetsu, il est un des plus influents du style *suiboku* de peinture à l'encre aux côtés de Sesshû, son principal disciple.



Parmi ses œuvres les plus célèbres figurent sans doute *Lecture dans un bosquet de bambou* et *Paysage des quatre saisons* sur deux paravents.

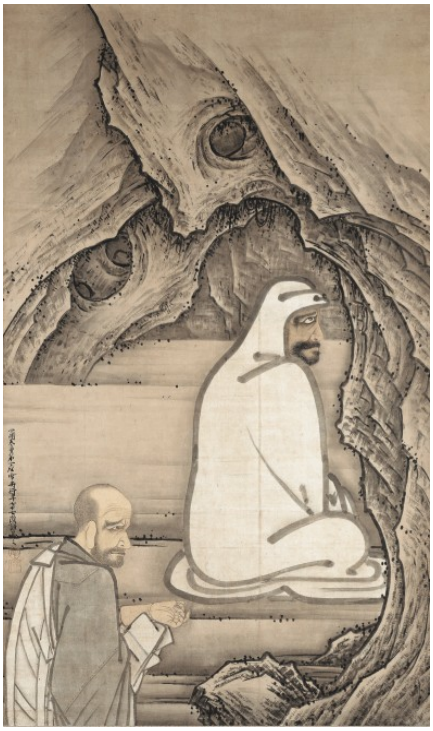
Lecture dans un bosquet de bambou, par **Shūbun,** 1446. Musée national de Tokyo.

Sesshû (1420-1506) moine zen japonais et maître de la peinture à l'encre.

Vers 1467, Sesshû fait de nombreux voyage en Chine au cours desquels il approfondit ses connaissances théoriques et son art. Etabli à Yamaguchi, il vit sous la protection d'un daimyo, Ôuchi Masahiro pour lequel il réalise de nombreuses productions d'inspiration chinoise. Son style, à l'origine rude et énergique, s'enrichit à travers l'étude des œuvres d'art chinoises et se perfectionne dans la représentation des grands espaces, ménageant avec habileté un balancement des vides et des forts encrages. Cependant, ses créations originales révèlent un style propre issu de ses longues études.



***Chinda-baku Zu*, Sesshû, 15e siècle.**



Tardivement, Sesshû peint ***Eka danpi zu*** [Portrait de Huike (2e patriarche du Zen en Chine) se tranchant le bras], **inspiré d'une légende bouddhique zen**.

Bien qu'il s'agisse d'une peinture à l'encre ordinaire, les vêtements de Bodhidharma sont représentés à coups de pinceau dynamiques et dotés d'une épaisseur invariable qui évoque les traits d'un feutre. Le visage exerce un attrait de nature graphique, quasiment comparable à celui d'un personnage de bande dessinée.

La peinture de l'Ecole Kanô



Kanô Masanobu (1434–1530), formé à l'école de la peinture monochrome, fonde au XVe siècle l'école Kanô qui conserve une réelle prépondérance dans la peinture japonaise pendant quatre cents ans. Certaines sources indiquent qu'il a été influencé par le **moine-peintre Tensho Shûbun et même** qu'il ait pu recevoir l'essentiel de sa formation artistique sous sa direction.

Son fils et successeur **Kanô Motonobu (1476-1536)**, qui a reçu une partie de sa formation chez les Tosa dont il a épousé une fille, combine dans ses œuvres les styles japonais et chinois. **Il assimile ainsi la peinture chinoise au lavis et au trait à l'encre monochrome dans des compositions au style japonais *yamato-e*.** Il réalise notamment des décors intérieurs dans des temples de Kyoto (Daisen-in, Reiun-in).

Eitoku (1543-1590), figure majeure de l'art de l'époque Azuchi Momoyama, a excellé dans les peintures sur paravents et murs.

Paysage par Kanô Masanobu (XVE siècle).
Musée national de Kyûshû.



Ainsi, les paysages restent fréquents, mais servent de toile de fond pour peindre des animaux ou des scènes de la vie quotidienne. Les premiers plans détaillent des espaces habités, parcourus par les hommes, ou seulement leurs demeures, des bateaux et des animaux, et l'arrière-plan est souvent formé de nuages et de monts éloignés, évoqués par des nuances de lavis se fondant avec le blanc du support.

***Zhou Maoshu observant les lotus*, par Kanō Masanobu. Musée national de Kyūshū.**



***Fleurs et oiseaux des quatre saisons*, série des 8 rouleaux verticaux peints par Kanō Motonobu pour le Daisen-in de Kyoto, v. 1513.**

La peinture dans la succession de Sesshû

Sesson Shûkei (vers 1504 - après 1589) est un peintre original, actif dans le Kantô et le Sud du Tôhoku au XVIe siècle. Originaire d'une importante famille seigneuriale, il est né peu avant la mort de **Sesshû Tôyô**, qu'il ne rencontrera jamais. Kanô Sansetsu et Einô disent pourtant que **Sesson admirait les ouvrages de Sesshû, dont il est devenu disciple posthume.**

Sesson a laissé plus de 150 peintures, ce qui est exceptionnel pour cette période. Cela prouve le zèle du peintre et sa popularité incontestable, déjà de son vivant. Parmi **ses nombreux admirateurs postérieurs, citons Ogata Kôrin** (1658-1716), peintre très important de l'époque Edo.



***Haha-chô Zu* par Sesson Shûkei, fin du 16e siècle ?**
(Musée départemental de Fukushima).



***Hatô Zu* par Sesson Shûkei, fin du 16e siècle ?**
(Musée Nomura, Kyôto).



***Saru Zu Byôbu* (paravent de gauche) par Sesson Shûkei, fin du 16e siècle ?** (Metropolitan Museum, E.-U.).

Ogata Kôrin (1658-1716)

Peintre de grande renommée, Ogata Kōrin peut-être considéré comme le vrai successeur de Tawaraya Sôtatsu (actif vers 1630), qui ressuscite son génie dans l'esprit du XVIIIe siècle.



Epoque Azuchi-Momyama (1573-1603)

Il s'agit d'une période très importante bien que courte de l'histoire du Japon. Après la chute du shogunat Ashikawa, se réalise une pacification puis l'unification du pays, sous l'impulsion de trois grands hommes : Oda Nobunaga, puis Toyotomi Hideyoshi, et enfin Tokugawa Ieyasu.

Matsunaga Teitoku (1571-1653) : considéré comme un des fondateurs de l'école Teimon de *haïkaï* (forme précurseur du *haïku*), il commence à émerger à la fin de cette période, préparant la transition vers l'ère Edo.

Quand elle fond,

La glace avec l'eau

Se racommode.

Matsunaga Teitoku

Kitamura Kigin (1624-1705), disciple de Teitoku, est l'auteur de recueils de poésies japonaises de genre *haïkaï* et de commentaires d'oeuvres classiques. Ainsi, le mouvement *haïkaï* joue un rôle éducatif considérable au coeur de la création poétique.

Nishiyama Sôin (1605-1682)

L'école Danrin, du nom du poème *Danrin toppyaku* (1675), donne au poète une plus grande liberté dans les thèmes, les métaphores, le ton et la composition poétique que ne le permettait auparavant l'école Teimon de Matsunaga Teitoku. Elle insuffle un esprit de plus grande liberté dans la poésie. **Les *haïkaï no renga* (*renga* comiques) de Sōin constituent une transition entre la légèreté et l'habileté des *haïkaï* de Matsunaga Teitoku et le *renku* plus grave et plus esthétique de l'école Shōmon de Matsuo Bashô (1644-1694).**

Parmi les élèves de Nishiyama Sōin, on compte Matsuo Bashō, jusqu'à ce qu'il établisse l'école Shōmon.

Peinture : les successeurs de l’école Kanô

En contraste frappant avec la précédente époque de Muromachi, l'époque Azuchi Momoyama se caractérise par un grandiose style polychrome, avec une large utilisation de feuilles d'or et d'argent et par des œuvres de très grande taille.

L'école Kanô, patronnée par Oda Nobunaga, Toyotomi Hideyoshi, Tokugawa Ieyasu et leurs successeurs, gagne énormément en importance et en prestige. Ces chefs énergiques aiment à s'entourer d'images d'animaux, tigres et chevaux et de dragons aux formes puissantes.



Bois de pins **par Hasegawa Tōhaku** (1539-1610).

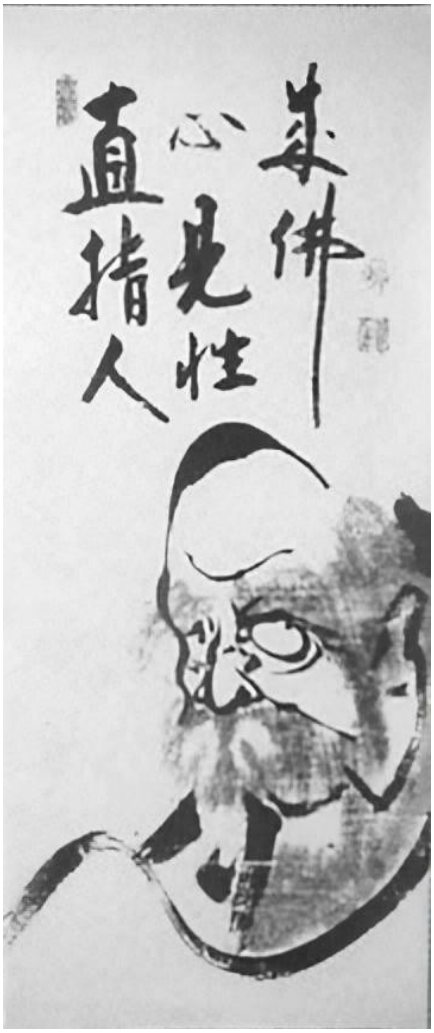
Epoque d’Edo (1603-1868)

Plusieurs catastrophes climatiques frappent la population au XVIIIe siècle, comme les famines Kyōhō de 1732-1733 ou l'éruption Tenmei de 1783, qui ravagent les récoltes et causent la mort de plusieurs centaines de milliers de personnes. Quatre grandes famines touchent le pays en 1732 (causant près d'un million de morts), 1775 (200 000), en 1783-1787 (plusieurs centaines de milliers), et en 1833-1839.

Le début de l'époque d'Edo correspond à une phase d'ancrage plus profond du bouddhisme dans la population japonaise. Jusqu'au début du XVIe siècle, il est surtout présent dans la partie la plus aisée de la population. Lors d'une période qui s'étend environ de l'an 1500 à 1700, le bouddhisme se développe à travers divers réseaux de temples pour couvrir la majeure partie du pays, y compris les campagnes.

Hakuin Ekaku (1685-1768), moine zen

Il se fait ordonner moine à dix-sept ans au temple zen Shôen-ji, et après avoir étudié les sûtras au temple Eigen-ji, il revient à Shôen-ji trente-et-un ans plus tard pour y devenir abbé où il reste plus de quarante ans.



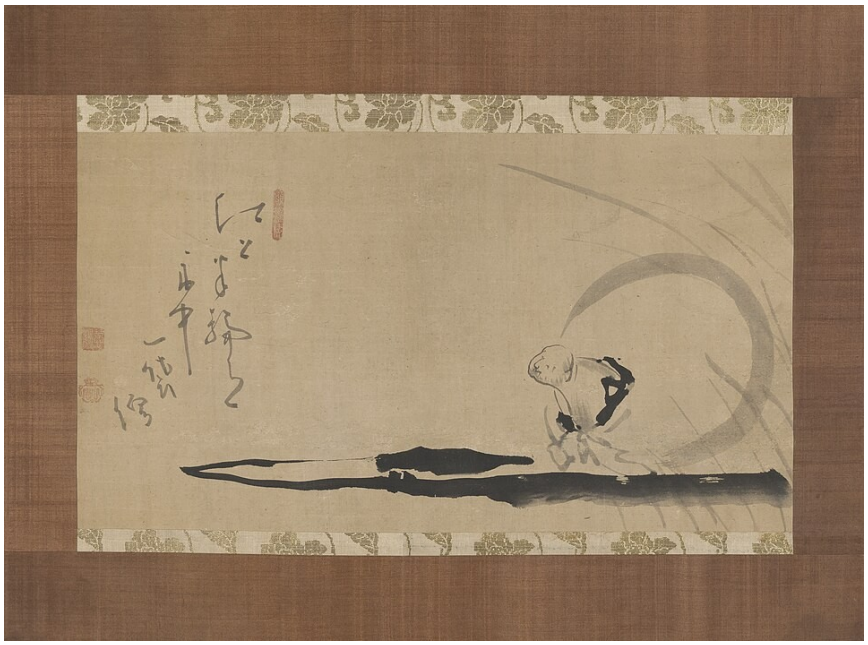
Une partie importante de la pratique du zen de Hakuin est sa peinture et sa calligraphie. N’appartenant à aucune affiliation artistique, Hakuin peint sans souci des règles et conventions. **Son but est d’aider les êtres dans leur existence et donc de transmettre l’importance de *Bodai-shin,* l’Esprit d’Eveil.**

Il ne s'est sérieusement mis à la peinture que tard dans sa vie, à presque soixante ans, mais il est reconnu comme l'un des plus grands peintres zen japonais.

Destinées à représenter les valeurs du zen, ses peintures servaient en quelque sorte de « sermons visuels » et étaient extrêmement populaires parmi les laïcs de l'époque, dont beaucoup étaient illettrés. Aujourd'hui, les peintures de Boddhidharma par Hakuin Ekaku sont recherchées et exposées dans certains des plus grands musées du monde.

Rouleau calligraphique japonais de **Hakuin Ekaku moine zen, représentant Bodhidharma.**

« Le Zen va droit au cœur. Vois ta véritable nature et deviens Bouddha. »



Hotei (Bouddha de la générosité, de l'abondance) **dans un bateau.**

La littérature

Le *haïku*

Le *haïku*, terme créé par le poète Masaoka Shiki (1867-1902), est une forme poétique calligraphiée et très codifiée dont la paternité est attribuée au poète Bashō Matsuo (1644-1694).

Le *haïku* célèbre l'évanescence des choses et les sensations qu'elles suscitent. Il évoque généralement une saison (le *kigo*) et comporte souvent une césure (le *kireji*). Il est composé en principe de 17 syllabes réparties en trois vers suivant un schéma 5/7/5.

Encore appelé ***haïkaï*** (d'après le *haïkaï no renga* ou *haïkaï-renga*, forme antérieure plus triviale développée par Sōkan au XVe siècle) ou *hokku* (son nom d'origine), le *haïku* doit comporter une notion de saison (le *kigo*) et une césure (le *kireji*). Si le *haïku* n'indique ni saison, ni moment particulier, on l'appelle *Moki* ; et s'il a pour sujet les faiblesses humaines et non la nature, et qu'il est traité de manière humoristique ou satirique, on le nomme *senryū*.

Un étang
Au coeur de la forêt
La glace est épaisse.

Les rides sur l'eau
Fondent peu à peu
La glace du lac.

Masaoka Shiki

Traditionnellement, les auteurs de *haïku* se sont concentrés sur l'expression de moments émotionnellement suggestifs de compréhension des phénomènes naturels. Cette approche a été solidifiée et popularisée par le poète du XVIIe siècle, Bashô, dont beaucoup de *haïkus* reflètent son propre état émotionnel lorsqu'il communie avec la nature.
Après le XIXe siècle, les sujets *haïku* se sont étendus au-delà des thèmes naturels.

Les *haïkus* ne sont connus en Occident que depuis le début du XXe siècle. Les écrivains occidentaux ont alors tenté de s'inspirer de cette forme de poésie brève et ont la plupart du temps choisi de la transposer sous la forme d'un tercet de 5, 7 et 5 syllabes (bien que des libertés puissent être prises).

Epoque d'Edo

L'ère Genroku (1704)

Matsuo Bashô (1644-1694)



Bashô, second fils de la famille Matsuo, naît en 1644 à Ueno, dans la province d'Iga (aujourd'hui préfecture de Mie). Les Matsuo avaient été samouraïs, mais son père avait perdu ce statut, et s'était installé avec sa famille dans la ville fortifiée de Ueno, où il a vécu de l'agriculture. Bashô qui, à l'origine s'appelait Kinsaku, a pris le nom de Munefusa à l'âge adulte. Après la mort de son père, il est choisi comme compagnon littéraire de Toshitada, le fils du seigneur, ce qui s'avère propice au développement de son don pour la poésie. Ils découvrent ensemble le *haïkaï* avec Katimura Kigin de l'école Teimon fondée par Matsunaga Teitoku. A ses débuts, il prend le pseudonyme de Sôbô et participe avec son ami à des séances de *renku*. Mais Toshitada meurt jeune et, Bashô part pour Edo.

Bashô (debout)**, gravure sur bois par Tsukioka Yoshotoshi, fin XIXe siècle.**

A Edo, Bashô découvre l'école Danrin, fondée par Nishiyama Sôin. Cette école, qui recourt aux associations de mots et aux tournures de phrases fantaisistes, intègre aussi avec enthousiasme les usages poétiques du moment.
En 1680, il se retire dans le village de Fukagawa où il continue de pratiquer le *haïkaï* avec un groupe de disciples. Le surnom de cet endroit est « l'Ermitage au bananier » (*Bashō-an*) car un bananier lui avait été offert par l'un de ses disciples. Il le plante alors devant son ermitage et lui emprunte son nom de plume. **À ce moment-là, Bashō se met à étudier le bouddhisme zen sous la conduite du maître zen Butchō et devient moine.**
Il continue de créer des *haïkaï*, mais très vite, déçu par les règles trop strictes du Teimon et les règles trop souples du Danrin, il crée son propre groupe, le Shômon (l'Ecole de l'authenticité) dont l'enseignement se base sur **la profondeur spirituelle et la subtilité esthétique.**

En 1684, il entreprend une série de voyages, qu'il raconte dans ses mémoires.

En seulement trois vers, il relate la beauté des plus simples aspects de la vie et des états d'âme d'une grande élévation, exprimant ainsi philosophie universelle, sentiment authentique, intimité avec la nature, et harmonie avec l'univers.

Il a laissé une oeuvre importante dont le recueil *Oku no hosomichi* (« La Sente étroite du bout du monde »), refusant toujours d'ériger quelconque traité ou art poétique.

Matsuo Basho a prôné le concept de « *honjo/honsei* », c'est à dire **la nature, la réalité des sentiments unique du sujet de la poésie *haïkaï*.** Cela explique en quelques mots l'importance de **l'abandon des idées personnelles et l'entrée dans les véritables sentiments du sujet, par l'unité du sujet et de l'objet**.

La cloche du temple s'éteint –
Le parfum des fleurs dans le soir
Continue de sonner la cloche

Le pin de Karasaki,
Plus estompé
Que les fleurs de cerisiers

Un éclair :
Dans l'obscurité éclate
Le cri d'un héron.

La casacade est limpide.
Dans les vagues immaculées
Luit la lune d'été.

Du coeur de, la pivoines
L'abeille sort.
Avec quel regret !

Pleine lune brillante,
On croirait voir des fleurs :
C'est un champ de cotonniers !

De temps en temps les nuages
Nous reposent
De tant regarder la lune.

Bashô



Deux grues sur un pin enneigé, Série des « Grandes estampes de fleurs et d'oiseaux », Hokusai.

Ikenishi Gonsui (1650-1722)

En 1682, à Kyoto, il devient l'un des poètes les plus reconnus, ce qui le place au rang de « Grand Maître ».

Le rude vent d'hiver
S'est apaisé,
Ne laissant que le bruit des flots.

Pas un jour sans vent
Les clochettes qui sonnent sous la brise
Servent d'abri aux abeilles.

Konishi Raizan (1654-1716)

Vers 1690, les activités de Konishi sont particulièrement remarquables, ce qui lui permet d'être considéré comme un poète de *haïku* représentatif parmi les maîtres d'Osaka de l'époque.

Les petits poissons blancs
Ne dirait-on pas tout à fait
L'esprit de l'eau qui court ?

Hattori Ransetsu (1654-1707)

Hattori Ransetsu, samouraï d'Edo, **il devient poète de *haïkaï* sous la direction de Matsuo Bashō. Sa poésie, discrète et austère, reflète les aspects spirituels de l'écriture de Bashō, montrant une véritable empathie envers tous les êtres vivants.**

Une feuille tombe,
Totsu ! Une autre feuille tombe,
Porté par le vent.

Juste assez de douceur
Pour qu'au prunier une fleur
Après l'autre, éclose.

Pleine lune d'automne

Des vapeurs rampent

A la surface de l'eau.

Rantsetsu

Morikawa Kyoroku (1656-1715)

Comme Morikawa Kyoriku, samouraï du domaine de Hikone, était peintre, il semble que Bashō ait reçu de lui des cours de peinture mais il lui a enseigné la poésie. Bashō disait : « En peinture, tu étais mon maître ; je t'ai enseigné la poésie et tu étais mon disciple. Les peintures de mon professeur sont imprégnées d'une telle profondeur d'esprit et exécutées avec une telle dextérité merveilleuse que je ne pourrais jamais en approcher la profondeur mystérieuse. ».

Au-dessus des nuages blancs

Il y a des cris,

Ce sont les alouettes.



Morikawa Kyoriku par Watanabe Kazan.

Le moine Roka (1671-1703)

La chute de neige

A cessé

Les flocons luisent sur les arbres du bosquet.



***Sawatari sous la neige*, Hirohaki Takahashi** (1871-1945), maître de l'estampe *shin-hanga* (renouveau de l'estampe).

Epoque d'Edo

L'ère Hōreki à l'ère Tenmei (1751-1789)

Buson Yosa (1716-1784)

Artiste peintre et poète auteur de *haïku*, il est considéré comme l'un des trois plus grands maîtres de *haïku* de la période Edo avec Bashô et Issa.

Ses poèmes, très visuels cherchent à rendre l'essence du monde à travers ses images sensibles et picturales, plus qu'à le décrire. Grâce à son sens subtil des couleurs et sa sensibilité délicate pour les sons, il traduit en images claires et directes les aspects changeants de la nature. Il a ainsi développé un **talent incontestable pour rapporter l'impermanence et l'a-temporalité à travers de simples paysages.**

Il est l'inventeur du *haïga*, peinture accompagnée d'un *haïku*.



Sur la cloche du temple
S'est posé un papillon
Qui dort tranquille.

Estampe, lavis d'encre, *shuimo avec calligraphie*, Qi Baishi (1854-1957).

Quelle joie
De traverser à gué la rivière en été
Sandales en main !

Sous l'averse printanière
Vont, devisant,
Le manteau de paille et le parapluie.

Ici et là
On entend le bruit des cascades
A travers le jeune feuillage.

Dans la brise du soir
L'eau vient battre
Les pattes du héron cendré.

Sur la mer au printemps
Tout au long du jour
Ondule la houle.

Les fleurs de cerisier
Qui tant me ravissaient
Ont disparu de la terre.

Buson



La côte de Sodegora dans la province de Sagami
(vers 1835), **Katsushika Hokusai** – Série : *Remarquables vues de superbes paysages.*

Par-dessus la mer
Le soleil couchant
Dans le filet de la brume.

Buson



Le halo de la lune
N'est-ce pas le parfum des
fleurs de prunier
Monté là-haut ?
Buson

Fleurs de prunier et la lune, **estampe de Katsushika Hokusai, 1803.**

Cheminant par la vaste lande
Les hauts nuages
pèsent sur moi
Buson

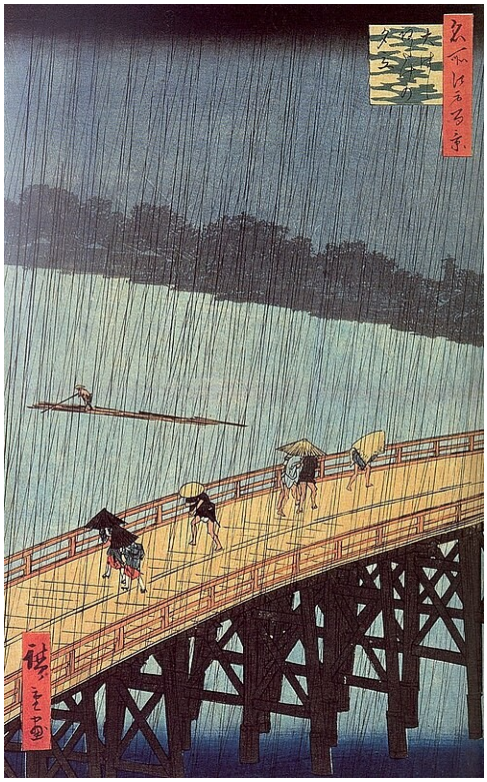
Ôshima Ryôta (1718-1787)

Ōshima Ryōta (1718-1787), un poète japonais de *haïku* éminent de la période Edo, a été reconnu pour ses contributions innovantes à l'art du *haïku*.

Né à Kyoto, Ryōta commence sa carrière poétique sous la tutelle du célèbre maître de *haïku* Yosa Buson. Sa poésie se caractérise par **une profonde sensibilité à la nature** et une maîtrise habile des images saisonnières, s'alignant sur l'esthétique traditionnelle du *haïku* tout en repoussant ses limites.

L'œuvre de Ryōta explore souvent les thèmes de la transiérance et la beauté de l'impermanence, reflétant l'influence bouddhiste zen omniprésente dans la littérature de la période Edo.

Ses *haïkus* sont remarquables pour leur clarté, leurs images vives et leur profondeur émotionnelle, capturant des moments fugaces avec précision et subtilité. Sa collection « Ryōta Kushū » est considérée comme une compilation magistrale, démontrant sa capacité à mêler éléments classiques et expression personnelle.



Ses couplets respirent, parce qu'ils sont ouverts, vivants, et qu'ils montrent que le *haïku* n'est pas un art élitiste, mais une forme que tout le monde peut comprendre.

L'été qui s'estompe –
je ressens mes os
en me réveillant.

C'est comme ça que le monde est –
trois jours sans regarder,
des cerisiers en fleurs !

Ōshima Ryōta

***Le Pont Ōhashi et Atake sous une averse soudaine*, estampe d'Hiroshige, tirée des *Cent Vues d'Edo* (1857).**

Ce *haïku* est l'un des plus célèbres du Japon – à la manière d'un proverbe, il décrit comment le monde change en un instant : vous ne regardez pas pendant trois jours et les cerisiers sont en pleine floraison. Il y a plus que l'observation de la nature – **c'est une image de la fugitivité de tous les êtres vivants**, de l'émerveillement devant la rapidité avec laquelle les choses changent sans que nous nous en rendions compte.

Pourchassées
Les lucioles se cachent
Dans les rayons de lune.
Ōshima Ryōta

Enomoto Seifu, nonne-poète (1732-1815)

Nonne-poète très renommée de *haïku*, Enomoto Seifu naît dans une famille de samouraïs qui lui fait recevoir une forte éducation en arts poétiques sous la direction de Kaya Shirao. Après la mort de celle-ci, elle devient religieuse. Ses poèmes sont publiés après sa mort par son fils sous forme de versets rassemblés, *Haïka de la religieuse Seifu*. Yamamoto Kenichi a affirmé qu'elle était la seule poétesse prémoderne à avoir laissé une œuvre véritablement remarquable.

Le papillon est vieux
Mais son âme sur les chrysanthèmes
Folâtre.



***Ukiyo-e*, *Chrysanthèmes*, estampe de Katsushika Hokusai, « Série des grandes fleurs ».**

Kobayashi Issa (1763 – 1828)



Le poète japonais Kobayashi Yataro porte le surnom d'Issa. Sa mère meurt alors qu'il n'a que deux ans. Cette épreuve fait accroître sa sensibilité. **Quand il a six ans, l'aubergiste du village l'initie aux textes bouddhiques et à la poésie.**
En 1777, son père l'envoie à Edo pour poursuivre son apprentissage.
Ce grand poète découvre le *haïku* tout à fait par hasard. Il est passionné par cette forme de poésie, si bien qu'il s'y consacre entièrement. **Il dirige d'ailleurs l'école Katsu Shika en 1790.**

***Portrait d'Issa dessiné par Muramatsu Shunpo 1772-1858* (Issa Memorial Hall, Shinano, Nagano, Japon).**

Issa, considéré aux côtés de Bashô et Buson comme un des maîtres du *haïku* japonais, a composé environ 20 000 *haïku* où se mêlent nature, saisonnalité, animaux et sentiments personnels. Sa particularité a été d'inclure des citations autobiographiques dans ses œuvres. Sa vie marquée par la pauvreté, les pertes familiales et l'errance a nourri une œuvre particulièrement tendre, sensible et réceptive, renouvelant ainsi le *haïku* par l'autoportrait et l'autobiographie.

Oiseaux de passage,
Ne vous querellez pas en volant
Frères faits pour vous entraider.

L'enfant voulait
Entre ses doigts
Saisir des gouttes de rosée.

Rien qui l'appartiennent
Sinon la paix du coeur
Et la fraîcheur de l'air.

C'est la sieste
Je laisse l'eau des montagnes
Décortiquer le riz.

La nuit est sans fin
Je pense
A ce qui viendra dans 10 000 ans.

Minuit passé
La voix lactée
S'incline sur un bambou.

Jour de brume
Les nymphes du ciel
Auraient-elles le vague à l'âme ?

Issa



***Pivoines et papillons*, Hokusai.**

Autres *haïkus*

Oh ! La belle aurore
Où le brouillard s'allie
A la neige et à la lune !

Suzuki Michihiko (1757-1819)

Tout a brûlé

heureusement, les fleurs

avaient achevé de fleurir.

Hokushi (1665-1718)

Un des disciples les plus distingués de Bashô.

Une fleur tombée

Remonte à sa branche

Non, c'est un papillon !

Arakida Moritake, moine-poète (1473-1549)

Dans la froidure, un papillon

À tire d'aile

Poursuit son âme.

Arakida Moritake

Epoque d'Edo

Les ères Bunka et Busei (1804-1829)

Ryôkan Taigu (1758-1831)

Moine bouddhiste de l'école Zen Sôtô, poète et calligraphe japonais. Il est une des grandes figures du bouddhisme zen de la période d'Edo.

Au Japon, sa douceur et sa simplicité ont fait de lui un personnage légendaire. Sa vie d'ermite est souvent la matière de ses poèmes et ses *haïkus* reflètent l'écho harmonieux de son existence.



Autoportrait de Ryōkan, avec poème calligraphié de sa main.

Son écriture témoigne de sa pratique du dépouillement et de l'effacement de soi, sa sincérité dans la voie faisant de Ryokan le moine qui incarne le Zen le plus pur.

Un jour, lorsqu'il revient d'une promenade, il s'aperçoit que ses maigres biens ont disparu, il compose alors le *haïku* suivant :

Le voleur
M'a tout emporté, sauf
La lune qui était à ma fenêtre.

***

La fenêtre ouverte
Tout le passé me revient –
Bien mieux qu'un rêve !

A la surface de l'eau
Des sillons de soie
Pluie de printemps

Dans la forêt verdoyante, mon ermitage.
Seuls le trouvent
Ceux qui ont perdu leur chemin.

Aucune rumeur du monde,
Le chant d'un bûcheron,
Parfois.

Ryôkan

Plongeant mon regard dans l'obscurité, mille montagnes se dessinent au crépuscule.
Libéré des soucis incessants de l'humanité, seul, assis paisiblement sur mon zafu de roseau, silencieux devant la fenêtre vide, l'encens brûle au coeur de cette longue nuit.
Sur mon kolomo léger la rosée blanche est dense. Après une promenade, zazen dans la cour.
La lune se lève au-dessus du plus haut sommet.

Ryôkan

La peinture après l'école Kanô et les *ukiyo-e*

Après des siècles de déliquescence du pouvoir central suivis de guerres civiles, le Japon connaît avec l'autorité du shogunat Tokugawa, une ère de paix et de prospérité qui se traduit par la perte d'influence de l'aristocratie militaire des daimyos, et l'émergence d'une bourgeoisie urbaine et marchande. Cette évolution sociale et économique s'accompagne d'un changement des formes artistiques.

De son côté, l'école Kanō a fait émerger des peintres comme Tawaraya Sōtatsu et Ogata Kōrin, très actifs dans la peinture destinée aux temples.

Par la suite, des peintres japonais comme Ike no Taiga (1723-1776) et Yosa Buson (1716-1783) s'affranchissent encore davantage des modèles chinois pour faire émerger un style plus propre au Japon.

L'*ukiyo-e,* terme japonais signifiant « image du monde flottant ») est un mouvement artistique japonais de l'époque d'Edo qui a trait **aux peintures populaires mais aussi aux estampes gravées sur bois. Le perfectionnement de la xylographie permet désormais d'améliorer les techniques de l'impression d'estampes, ce qui fait de l'estampe *ukiyo-e* un art à la portée de tous.**

Hishikawa Moronobu (1618 - 25 juillet 1694)

Peintre japonais créateur d'estampes. Il a souvent été considéré comme le premier représentant de l'école *ukiyo-e*, mais il a surtout contribué à rajouter de la couleur à des représentations jusque-là monochromes. Toutefois, en adaptant les techniques traditionnelles de la peinture à la gravure sur bois et en publiant des estampes sur papier libre plutôt que des livres entiers, il a contribué à la diffusion de l'estampe japonaise dans les classes les plus modestes.

Cependant, les trois artistes « phares » du mouvement *ukiyo-e* sont :
Kiyonaga, Utamaro et Sharaku.

Les œuvres de Katsushika Hokusai (1760-1849), Utagawa Hiroshige (1797-1858), et leurs successeurs vont faire émerger de nouveaux sujets, en relation avec l'influence de l'Occident.



La mer à Satta, dans la province de Suruga **(Suruga Satta kaijô)**
Les « Trente-six vues du Fuji » (Fuji sanjûrokkei), Hiroshige.